Nahema HANAÏ, *Le Frisson et le baume. Expériences féminines du corps au Siècle des Lumières*

Rennes et Paris, Presses universitaires de Rennes/Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017

François Zanetti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/14417>

DOI : 10.4000/clio.14417

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

François Zanetti, « Nahema HANAÏ, *Le Frisson et le baume. Expériences féminines du corps au Siècle des Lumières* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.14417>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Nahema HANAFI, *Le Frisson et le baume. Expériences féminines du corps au Siècle des Lumières*

Rennes et Paris, Presses universitaires de Rennes/Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017

François Zanetti

RÉFÉRENCE

Nahema HANAFI, *Le Frisson et le baume. Expériences féminines du corps au Siècle des Lumières*, Rennes et Paris, Presses universitaires de Rennes/Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017, 339 p.

- 1 Dans ce livre riche et foisonnant, Nahema Hanafi articule les questionnements de traditions historiographiques diverses. À la jonction entre histoire des savoirs et des pratiques de santé et histoire des femmes et du genre, son étude mobilise les études sur les écrits du for privé, l'histoire de la famille et de la parenté ou celle des élites.
- 2 L'auteure construit une polyphonie à partir du dépouillement de quelque 3000 lettres écrites par une vingtaine de femmes des élites socio-économiques entre les années 1740 et 1790. Alors que les écrits féminins se multiplient dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le corps y est omniprésent et le livre donne forme à cette République des maux. Compte tenu des dépôts d'archives mobilisés, l'étude se concentre sur quatre lieux principaux (Toulouse, Versailles, Paris et Lausanne), ce qui permet de prendre en compte la diversité des statuts sociaux et – dans une moindre mesure – des identités confessionnelles.
- 3 Outre les écrits du for privé (correspondances, journaux, livres de raison...), Nahema Hanafi intègre à sa réflexion la correspondance du médecin lausannois Samuel Auguste Tissot. Ce travail s'inscrit dans la continuité des études menées par les historiens suisses Philip Rieder (*La Figure du Patient*, 2010) et Séverine Pilloud (*Les Mots du corps*,

2013). Non seulement l'auteure a élargi le corpus pour y intégrer des sources françaises conservées aux Archives nationales, aux Archives départementales de la Haute-Garonne et aux Archives municipales de Toulouse, mais elle oriente aussi résolument son analyse dans une perspective d'histoire des femmes et du genre et propose d'écrire, à partir de trajectoires individuelles, une histoire profane du corps féminin au temps des Lumières.

- 4 L'inquiétude politique et sociale quant à la population et à sa santé fait de cette période un moment de resserrement du contrôle sur le corps des femmes. L'auteure est attentive à la « manière dont les femmes composent avec les discours normatifs qui influencent leur quotidien, et font face aux diverses autorités qui les traversent » (p. 11), qu'elles soient politiques, familiales ou médicales.
- 5 Nahema Hanafi envisage d'abord la manière dont les élites féminines des Lumières perçoivent le corps féminin et la différenciation des sexes en lien avec les discours médicaux. À partir de la Renaissance, les traités consacrés aux « maladies des femmes » se sont multipliés et ont installé la différence sexuelle comme un déterminant de la santé, en insistant sur des pathologies spécifiques où les « désordres de la matrice » jouent un rôle prépondérant. Quelles que soient les grilles de lecture, humorale ou nerveuse, l'auteure insiste sur l'infériorisation du corps féminin et le processus de « hiérarchisation sexuelle de la santé » (p. 15). La surdétermination de l'impératif de procréation dans une lecture finaliste assigne au corps féminin une identité maternelle. À propos des discours médicaux, Nahema Hanafi écrit que, « en expliquant que la place subalterne des femmes est moins due au système patriarcal qu'à une corporéité particulière, ils inscrivent dans le biologique des inégalités sociales, leur donnant ainsi un caractère "naturel" et immuable » (p. 85). Loin d'opposer de manière binaire discours médical et perception profane, elle analyse avec précision leur perméabilité. Le cas de Suzanne de Jaucourt met particulièrement bien en valeur la possible instrumentalisation des querelles médicales par les femmes des élites pour servir leurs intérêts sociaux, lorsqu'elle prend position en 1728 dans les débats relatifs à l'imagination des femmes enceintes (p. 93-94).
- 6 Nahema Hanafi consacre des développements éclairants à la critique de l'efféminement portée par une partie du corps médical. C'est pour l'auteure une occasion d'articuler efficacement les dimensions sociale et genrée de son analyse. Alors que, pour les médecins, « assimiler les mœurs des élites à celles des femmes, dénoncer l'inadmissible rapprochement des corps féminins et masculins et partant, la perte de la virilité des hommes de ce groupe social, revient à critiquer à demi-mot sa prééminence socio-économique et politique et à condamner ses multiples privilèges », les élites aristocratiques, masculines et féminines, refusent cette catégorisation pour mieux affirmer leur domination sociale sur la bourgeoisie laborieuse : « Raffinement, délicatesse et sensibilité sont des qualités viriles pour les élites (...). Il se joue ici une négociation des normes et valeurs attachées à la féminité et à la masculinité bien plus que leur confusion » (p. 79).
- 7 Dans un second temps, l'auteure étudie la confrontation des femmes à des autorités externes en prise avec leur corps. Le corps enceint occupe une place déterminante dans la mesure où il est « le lieu de reproduction de la famille, de la "race" nobiliaire, de la nation » et place les femmes « à la croisée des attentes de la parenté et des velléités populationnistes » (p. 17). L'analyse de l'autorité exercée dans le cadre de la famille est particulièrement bien menée lorsque l'auteure met en évidence les relations

qu'Élisabeth de Jaucourt entretient avec sa belle-mère Suzanne et les rapports de pouvoir au sein de la parenté : « En dépit de toutes les subtilités employées par sa belle-mère, Élisabeth est confrontée à une dépossession progressive de son corps, conçu comme un instrument de reproduction de la lignée de son époux » (p. 157).

- 8 Nahema Hanafi reprend à nouveaux frais la question de la rivalité et les luttes professionnelles entre praticiens masculins et féminins en soulignant le rôle d'auxiliaires de la médicalisation de la naissance et des soins infantiles qu'ont pu jouer les élites féminines. À la croisée des injonctions populationnistes et rousseauistes, elles ont pu adopter les discours des administrateurs et des médecins pour s'approprier de nouvelles responsabilités sociales. L'auteure revient ensuite sur l'histoire de la relation thérapeutique du point de vue du malade en évaluant l'incidence du genre. En écho aux articles fondateurs de Nicholas Jewson, Nahema Hanafi interroge l'équilibre des pouvoirs dans la rencontre de soin, alors qu'elle donne lieu à une dissymétrie sexuelle. Elle souligne le pouvoir des élites féminines par rapport aux professions de santé – non seulement relativement aux soins qui leur sont procurés mais dans l'établissement des carrières – et l'importance des hiérarchies familiales et domestiques (p. 225). Il ne faudrait d'ailleurs pas surestimer l'opposition entre le monde des patients et celui des médecins. L'auteure le montre à partir des cercles de sociabilités académiques ou maçonniques toulousains où peuvent se côtoyer les médecins et leurs clientes. Le rôle de recommandation et de prescription joué par les femmes est bien mis en valeur à travers la relation surprenante entre Johann Zimmerman et Julie Bondelli (p. 271-274).
- 9 Lorsqu'elle termine en évoquant la pudeur comme catégorie de la relation thérapeutique, Nahema Hanafi soulève la question de la masturbation à partir d'une source rare et précieuse, la correspondance de Catherine Polastron La Hillière avec son directeur spirituel (p. 284-287). Cette pépite archivistique montre la richesse pour l'histoire du corps et de la santé de fonds encore peu explorés dans cette perspective.
- 10 Pour finir, les notices biographiques des annexes (p. 307-318) permettent de pallier l'éclatement des références à tel individu ou telle correspondance au fil de l'argumentation déployée par l'auteure. On aurait simplement pu souhaiter que la présentation des sources à la fin de chacune ait été associée au dépôt qui les conserve pour faciliter les recherches ultérieures que cet ouvrage important ne manquera pas de susciter.

AUTEURS

FRANÇOIS ZANETTI

Université Paris Nanterre – CHISCO